

## UN MODÈLE MÉDIATEUR D'ATTRIBUTIONS DE BLÂME CHEZ DES ADOLESCENTES AGRESSÉES SEXUELLEMENT

*Isabelle Daigneault<sup>1</sup>, Martine Hébert<sup>2</sup>, Marc Tourigny<sup>3</sup>*

### *Résumé*

Cette étude évalue le rôle médiateur d'attributions générales de blâme pour expliquer l'impact d'attributions de blâme spécifiques à l'agression sexuelle sur six symptômes post-traumatique. Cent trois adolescents (13 à 17 ans) ont complété le *Trauma Symptoms Checklist for Children* (TSCC : Briere, 1989), l'échelle de blâme/culpabilité du *Children's Impact of Traumatic Events Scale* (CITES-R : Wolfe et al., 1991) et l'échelle d'attributions personnelles de blâme face à des événements négatifs du *Children's Attributions and Perceptions Scale* (CAPS : Mannarino, Cohen & Berman, 1994). Les résultats indiquent que les attributions générales agissent en tant que médiateur entre les attributions spécifiques à l'agression sexuelle et les six symptômes évalués (anxiété, dépression, préoccupations sexuelles, stress post-traumatique, dissociation et colère).

Mots clés: Adolescence; Attributions; Aggression sexuelle; Stress post-traumatique; Médiateur

### *Introduction*

L'impact d'une agression sexuelle sur le fonctionnement des enfants et adolescents qui en sont victimes ne fait plus de doute; toutefois, la variabilité des profils d'enfants agressés demeure importante, et le fait d'avoir vécu une agression sexuelle ne semble pas pouvoir déterminer à lui seul les trajectoires suivies par ces jeunes à court, moyen et long termes. De plus, bien que les caractéristiques très variées de l'agression

sexuelle vécue par les enfants et adolescents semblent pouvoir expliquer en partie leurs profils également variés, les résultats reliant les caractéristiques de l'agression sexuelle aux séquelles sont parfois contradictoires (associés tour à tour à plus ou à moins de séquelles selon les études) et parfois même tout simplement non significatifs. Ainsi, des enfants ayant vécu une agression sexuelle similaire en terme de sévérité (par ex. : perpétrée par le père, avec contact physique et pénétration, d'une fréquence d'environ une fois par semaine, d'une durée de deux ans, etc.) peuvent néanmoins présenter des profils psychologiques très différents. Certains de ces enfants démontrant peu ou pas de séquelles psychologiques associées à l'agression sexuelle ont ainsi pu bénéficier ou mobiliser des ressources leur permettant de négocier avec l'agression sexuelle et ses conséquences de manière adaptée, et semblent ne pas avoir été atteints par les événements traumatiques vécus.

Afin de mieux comprendre et étudier les trajectoires divergentes d'enfants et d'adolescents agressés sexuellement, quelques modèles explicatifs de l'impact d'une agression sexuelle ont été proposés. Ceux-ci suggèrent des trajectoires liant l'agression sexuelle et ses conséquences à des effets négatifs qui seraient influencées par des variables intermédiaires (médiatrices, modératrices, etc.), telles que les attributions faites par les survivants à la suite de l'agression vécue ou le soutien reçu par l'entourage après le dévoilement (Barker-Collo & Read, 2003; Spaccarelli, 1994). Ainsi, selon ces modèles, il serait tout aussi important en contexte thérapeutique de se centrer sur la modification de ces variables (soutien, attributions, etc.) que sur la diminution des séquelles en elles-mêmes. De fait, plusieurs programmes de traitement pour les enfants et adolescents ayant vécu une agression sexuelle visent déjà l'une ou l'autre des variables intermédiaires proposées, par exemple, par le modèle transactionnel de Spaccarelli. Ainsi, certains programmes d'intervention spécialisés ont comme objectif prioritaire la diminution du sentiment de culpabilité ou les attributions internes de blâme des enfants face à l'agression sexuelle vécue (p. ex. : Cohen, Deblinger, Mannarino & Steer, 2004; Kruczek & Vitanza, 1999; Tourigny, Hébert, Daigneault & Simoneau, 2005).

Une récente recension des écrits effectuée par Valle et Silovsky (2002) porte d'ailleurs sur l'influence des attributions de blâme au niveau de l'ajustement d'enfants et d'adolescents agressés sexuellement. Bien que les études recensées incluent parfois des garçons, ceux-ci n'y figurent pas en nombre assez important pour permettre aux auteurs de tirer des conclusions sur l'impact différentiel des attributions selon le sexe des enfants. Valle et Silovsky rapportent néanmoins que les attributions internes de blâme spécifiques à l'agression sexuelle (p. ex. : « je suis à blâmer pour l'agression sexuelle ») sont associées à un moins bon ajustement, une plus faible estime de soi, plus de symptômes post-traumatiques et de dépression parmi des enfants et des adolescents. Ces attributions étaient toutefois associées à l'efficacité personnelle et à la compétence sociale de façon inconsistante. Les attributions internes de blâme généralisées à l'ensemble des événements négatifs étaient aussi associées à des symptômes plus élevés de dépression et d'anxiété, ainsi qu'à une plus faible estime de soi chez les enfants et adolescents, alors qu'elles étaient associées au stress post-traumatique et à la compétence sociale de façon inconsistante (Runyon & Kenny, 2002; Valle & Silovsky, 2002).

Feiring, Taska et Chen (2002) ont étudié les attributions internes de blâme spécifiques à l'agression sexuelle et celles généralisées simultanément, et rapportent qu'elles sont toutes deux associées à des symptômes plus importants. Cependant, les attributions spécifiques étaient associées aux symptômes post-traumatiques de façon plus constante, tandis que les attributions généralisées étaient plus fortement associées à des symptômes non spécifiques à l'agression sexuelle, tels que la dépression et la faible estime de soi. À cet égard, un débat persiste à savoir quel type d'attribution est positivement ou négativement associé aux symptômes d'enfants et d'adolescents ayant vécu une AS.

De plus, en elles-mêmes, les attributions de blâme spécifiques à l'agression sexuelle ne sont pas toujours conceptualisées comme étant mésadaptées. Des études ont d'ailleurs montré que, pour des événements spécifiques, s'attribuer une part de

blâme n'est pas toujours associé à des effets négatifs (p. ex. : Janoff-Bulman & Lang-Gunn, 1988). Dalenberg et Jacobs (1994) ont contribué à ce débat en suggérant que les effets négatifs du blâme spécifique à l'agression sexuelle pourraient se manifester parce que les survivants développent un style d'attribution interne de blâme généralisé à l'ensemble des situations quotidiennes négatives, plutôt qu'en lui-même. Suivant cette conceptualisation, les attributions internes de blâme généralisées parmi les survivants sont perçues comme un processus médiateur au travers duquel les attributions spécifiques deviennent mésadaptées et exercent un effet délétère sur le fonctionnement psychologique.

À ce jour, aucune étude n'a testé l'hypothèse du rôle médiateur des attributions internes de blâme généralisées. Ainsi, la présente étude se propose d'évaluer l'hypothèse selon laquelle les attributions de blâme générales agissent en tant que médiateur, ou courroie de transmission, de l'effet des attributions de blâme spécifiques à l'agression sexuelle sur six ensembles de symptômes reliés au traumatisme de l'agression sexuelle : l'anxiété, la dépression, le stress post-traumatique, les préoccupations sexuelles, la dissociation et la colère.

### *Méthode*

Cette section présente la méthode utilisée pour évaluer l'hypothèse du rôle médiateur des attributions internes de blâme généralisées. Nous énumérons d'abord les procédures de recrutement, ainsi que les caractéristiques principales des participants. Nous décrivons ensuite les instruments de mesure et les analyses utilisés pour tester l'hypothèse de médiation.

### *Procédures*

Les participantes ont été recrutées entre septembre 1998 et décembre 2003 à la suite d'une référence à un groupe de thérapie de l'un des deux centres de traitement spécialisés québécois. Étant donné que seulement deux garçons ont été référés,

ceux-ci ne seront pas inclus dans les analyses, puisqu'il serait impossible d'étudier leurs résultats séparément de ceux des filles. Les adolescentes admissibles à l'étude étaient celles âgées entre 13 et 17 ans dont l'agression sexuelle a été rapportée et confirmée par les services de protection de la jeunesse. Les 103 adolescentes qui ont accepté de participer (97% du total des adolescentes admissibles) ont rempli les questionnaires au cours d'une entrevue de 90 minutes à l'un des deux centres ou à leur domicile, selon leur préférence (voir Tourigny et al., 2005, pour plus de détails concernant les procédures).

### *Participant*

Les 103 adolescentes participantes avaient en moyenne 14.6 ans (ET = 1.2). Moins de la moitié vivaient avec leur mère (26%) ou leurs deux parents (22%); les autres vivaient dans un type de placement (foyer de groupe, centre de réadaptation ou famille d'accueil) ou avec d'autres membres de leur famille (grands-parents ou oncle/tante). Les AS vécues par les participantes étaient sévères et caractérisées par la pénétration (68%), la fréquence (au moins une fois par semaine dans 62% des cas), impliquaient l'utilisation de la force (32%) et des agresseurs multiples (25%). Les agresseurs étaient majoritairement des membres de la famille immédiate ou élargie (père, beau-père, frère, oncle et grand-père dans 83% des cas). L'agression sexuelle a duré en moyenne 1.6 an (ET = 2.4) et a eu lieu en moyenne 3.1 ans avant l'étude (ET = 3.0). De plus, les adolescentes agressées sexuellement ont rapporté vivre, en moyenne, au moins un autre type de violence familiale (M = 1.4, ET = 1.1 -- 75% = « au moins un »), tel que la violence psychologique (47% : insulter, crier, etc.) ou physique (21%).

### *Mesures*

Trois instruments de mesure, parmi la vingtaine utilisés dans l'étude, sont nécessaires pour tester l'hypothèse du rôle médiateur des attributions internes de blâme généralisées. Deux mesures portent sur les attributions et une troisième mesure évalue six symptômes spécifiques aux enfants et adolescents agressés sexuellement.

Le *Trauma Symptoms Checklist for Children* (TSCC : Briere, 1989) est un questionnaire de 54 items évaluant le degré de détresse associé à un événement traumatique chez des enfants de 8 à 17 ans. Il évalue les symptômes de dépression, d'anxiété, de stress post-traumatique, de préoccupations sexuelles, de dissociation et de colère. Les coefficients de consistance interne pour cet échantillon sont adéquats et similaires à ceux de la version originale ( $\alpha$  entre .72 et .85). Des scores plus élevés dénotent une détresse accrue pour chacune des échelles (Briere, 1996).

Les attributions internes de blâme spécifiques à l'agression sexuelle (« Je suis à blâmer pour ce qui est arrivé », etc.) ont été évaluées à l'aide de la sous-échelle de culpabilité du *Children's Impact of Traumatic Events Scale-Revised* (CITES-R : Wolfe et al., 1991). Les adolescentes remplissaient 12 items sur une échelle en trois points : « pas du tout vrai », « un peu vrai » et « très vrai » ( $\alpha = .85$ ). Des scores élevés dénotent davantage d'attributions internes de blâme spécifiques à l'agression sexuelle.

Les attributions internes de blâme pour les événements négatifs en général (« Quand ça va mal, est-ce que tu te fais des reproches? », « As-tu l'impression de causer des malheurs aux autres? », etc.) ont été évaluées à l'aide de l'échelle d'attributions personnelles pour les événements négatifs du *Children's Attributions and Perceptions Scale* (CAPS : Mannarino, Cohen & Berman, 1994). Quatre items sont complétés par les adolescentes selon une échelle de fréquence en cinq points (« jamais » à « toujours »,  $\alpha = .71$ ). Dans la mesure où ni les consignes de l'échelle, ni ses items font directement référence à l'AS, mais plutôt à des événements négatifs en général, un score plus élevé peut être interprété comme reflétant « un blâme internalisé accru pour les événements négatifs » (Mannarino et al., 1994, p. 206), ou davantage d'attributions internes générales de blâme.

### *Analyses*

Afin de tester l'hypothèse du modèle médiateur, il fallait démontrer que quatre conditions étaient remplies (Baron & Kenny, 1986) : 1) la variable indépendante doit

significativement prédire la variable médiatrice dans une première équation de régression; 2) la variable indépendante doit aussi significativement prédire les variables dépendantes dans une seconde équation de régression; 3) la variable médiatrice doit significativement prédire les variables dépendantes lorsqu'elle est entrée dans une troisième équation de régression avec la variable indépendante; 4) si ces trois conditions sont remplies, une comparaison est effectuée afin de déterminer s'il y a eu une réduction de l'effet de la variable indépendante sur les variables dépendantes dans la troisième équation de régression en comparaison avec la seconde équation. C'est seulement lorsque ces quatre conditions sont remplies qu'il est possible de conclure à une médiation. Afin d'évaluer si la quatrième condition est remplie, nous observons d'abord les différences entre les coefficients des attributions spécifiques de blâme pour les six échelles du TSCC (équations 2 et 3), en plus d'examiner les résultats du test de Sobel, qui permet de déterminer si l'effet indirect de la variable indépendante sur la variable dépendante par l'entremise du médiateur est significativement différent de zéro (formule de Baron & Kenny, 1986; à l'aide du programme de Preacher & Leonardelli, 2001).

### *Résultats*

La première condition a été remplie, puisque la première équation de régression montre que les attributions internes de blâme spécifiques à l'agression sexuelle prédisent significativement 8% de la variance des scores d'attributions internes générales de blâme,  $R^2$  ajusté = .08,  $F(1, 100) = 9.66$ ,  $p < .01$ ;  $\beta = .30$ ,  $t(1, 100) = 3.11$ ,  $p < .01$ . Comme le montre le tableau 1, la seconde équation de régression révèle que les attributions internes de blâme spécifiques à l'agression sexuelle prédisent les scores des six mesures du TSCC. La troisième équation de régression révèle quant à elle que les attributions internes générales de blâme prédisent également tous les scores du TSCC, remplissant ainsi la troisième condition.

Enfin, la quatrième condition a aussi été remplie. En incluant le médiateur dans la troisième équation de régression, la valeur prédictive des attributions internes

de blâme spécifiques à l'agression sexuelle n'était plus significative pour cinq des six variables dépendantes, indiquant une médiation « parfaite » des attributions internes générales de blâme. Les attributions internes de blâme spécifiques à l'agression sexuelle sont demeurées significatives en tant que prédicteur des préoccupations sexuelles seulement; cependant, leur coefficient standardisé a diminué dans la dernière équation (de .31 à .19), indiquant le rôle médiateur partiel des attributions internes générales de blâme. De plus, les résultats du test de Sobel sont significatifs, ce qui confirme que l'effet indirect des attributions internes de blâme spécifiques à l'AS sur toutes les échelles du TSCC par l'entremise des attributions internes générales de blâme était significativement différent de zéro dans tous les cas. Le modèle inverse (les attributions générales en tant que prédicteur et les attributions spécifiques en tant que médiateur) a aussi été testé; les conditions 3 et 4 n'ont alors pas été remplies, indiquant que les attributions internes de blâme spécifiques à l'AS n'agissaient pas similairement en tant que médiateur entre les attributions générales et les scores du TSCC.

Tableau 1

Coefficients Beta standardisés et R<sup>2</sup> ajustés pour la régression d'attributions spécifiques et générales sur les six mesures de symptômes.

TSCC	Équation 2			Équation 3 <sup>1</sup>			Test de Sobel	
	AIBSAS β	R <sup>2</sup> ajusté	F(1, 101)	AIBSAS β	AIBG β	R <sup>2</sup> ajusté		F(2, 99)
Anxiété	,31**	,08	10,40**	,16	,49***	,29	22,00***	2,67**
Dépression	,24*	,05	6,01*	,04	,67***	,45	42,30***	2,90**
Stress post-traumatique	,27**	,07	8,20**	,12	,53***	,32	24,28***	2,74**
Préoccupations sexuelles	,31***	,09	11,03***	,19*	,42***	,24	17,30***	2,54**
Dissociation	,19*	,03	3,83*	,03	,54***	,29	21,64***	2,75**
Colère	,24*	,05	6,04*	,08	,51***	,28	20,75***	2,71**

Notes : TSCC = Trauma Symptom Checklist for Children

AIBSAS = Attributions internes de blâme spécifiques à l'agression sexuelle

AIBG = Attributions internes générales de blâme

<sup>1</sup>Une donnée manquante (n = 102).

\* p < ,05 \*\* p < ,01 \*\*\* p < ,001

### Discussion

Les attributions internes générales de blâme agissent en tant que médiateur pour l'anxiété, la dépression, le stress post-traumatique, les préoccupations sexuelles, la dissociation et la colère. Cela signifie que les attributions internes de blâme spécifiques à l'agression sexuelle sont reliées aux six mesures de symptômes chez les adolescentes agressées sexuellement, seulement ou partiellement, par l'entremise de leur association aux attributions internes générales de blâme pour les événements négatifs, qui exercent leur effet. Ainsi, l'hypothèse proposée par Dalenberg et Jacobs (1994) – selon laquelle les adolescents qui se blâment pour l'agression sexuelle démontreront des effets délétères par la généralisation de ce blâme à d'autres événements négatifs survenant dans leur vie – est vérifiée par ces analyses. En effet, l'ensemble des

régressions qui permettent de tester le modèle médiateur (et de ce fait l'hypothèse de Dalenberg et Jacobs) donne des résultats significatifs qui remplissent les quatre critères proposés par Baron et Kenny (1986) – critères nécessaires pour déterminer si un lien médiateur existe, du moins statistiquement, entre deux variables. Cela signifie que chez les adolescentes agressées sexuellement et dirigées vers un centre de traitement pour une thérapie de groupe, le fait de se blâmer pour l'agression sexuelle vécue n'a d'effet sur les symptômes post-traumatiques qu'à travers la généralisation de ce blâme internalisé à l'ensemble des situations négatives quotidiennes.

Ces résultats sont compatibles avec la reformulation de la théorie de l'impuissance acquise, qui prédit que les attributions internes, stables et globales sont plus souvent associées à une symptomatologie accrue que celles qui sont spécifiques et instables (p.ex. : Peterson & Seligman, 1984). Ainsi, si les deux types d'attributions étudiées sont dites internes, elles peuvent se distinguer par le fait d'être globales ou spécifiques, critère qui fait l'objet de la présente étude. Or, bien que les attributions étudiées soient toutes deux internes et qu'elles pourraient ainsi entraîner davantage de conséquences que les attributions externes (blâmer l'agresseur, la mère, etc.), le fait pour les adolescentes de se blâmer pour un événement spécifique tel que l'agression sexuelle est moins dommageable que de se blâmer de manière générale pour tous les événements négatifs du quotidien. Le troisième critère des attributions conceptualisées comme étant les plus dommageables, leur caractère stable par opposition à instable, n'a pas été considéré dans la présente étude, mais pourrait nous permettre de cibler davantage les interventions auprès d'adolescentes agressées sexuellement. Ainsi, comme le propose Celano (1992), l'intervention auprès de jeunes victimes devrait porter davantage sur la diminution d'attributions internes de blâme spécifiques à l'agression et liées à des caractéristiques stables de la personne (p. ex. : « je suis une mauvaise personne »), par opposition à celles qui sont instables et possiblement moins dommageables (p. ex. : « j'étais trop jeune pour me défendre »). De plus, le fait de donner aux adolescentes la possibilité de maintenir

un certain degré d'attributions internes de blâme, surtout celles qui sont spécifiques et instables, leur permettrait possiblement de maintenir un sentiment de pouvoir et de contrôle sur leur vie future et une confiance en leur capacité à se protéger d'éventuelles agressions. Cela permettrait de diminuer les contradictions cliniques liées au double objectif d'enseigner des stratégies de prévention aux adolescentes ayant déjà vécu une agression sexuelle (i.e. les rendre davantage responsables de leur propre protection face à d'éventuelles agressions), tout en les déculpabilisant ou déresponsabilisant à propos des agressions passées (p. ex. : « J'étais trop jeune pour me défendre, mais maintenant je suis plus vieille et j'ai appris à me protéger »).

Les résultats présentés ici, bien qu'apportant un éclairage nouveau sur l'interaction entre les différentes composantes des attributions internes de blâme, doivent toutefois être interprétés en tenant compte des limites de l'étude. L'une des premières limites concerne l'échantillon utilisé. En effet, les résultats ne peuvent être généralisés qu'à des adolescentes québécoises dirigées vers une thérapie de groupe, dont les agressions sexuelles ont été corroborées par les services de protection de la jeunesse, étaient sévères (contact physique, pénétration, etc.) et majoritairement perpétrées par un membre de la famille, à l'exclusion des garçons. De plus, afin de véritablement évaluer si les attributions spécifiques à l'agression sexuelle se généralisent aux événements négatifs du quotidien de manière temporelle, « causant » ainsi un style plus généralisé d'attribution interne de blâme, il faudrait évaluer ces deux types d'attributions rapidement après un dévoilement d'agression sexuelle, ainsi qu'à au moins une autre occasion par la suite – ce à quoi le présent devis transversal ne permet pas de conclure hors de tout doute. De plus, considérant qu'il est également possible qu'un style d'attribution interne généralisé précède l'agression sexuelle, et par le fait même les attributions spécifiques à l'agression sexuelle, il est fondamental d'évaluer le style d'attribution avant que l'agression sexuelle ne survienne, dans le cadre d'études longitudinales populationnelles. Une analyse des interactions entre ces deux types d'attributions dans le temps pourrait confirmer le rôle médiateur des

attributions internes générales de blâme ou montrer qu'elles agissent simplement en tant que facteur de risque par procuration ou par chevauchement (Kraemer, Stice, Kazdin, Offord & Kupfer, 2001).

Du reste, il faut aussi considérer que les attributions spécifiques à l'agression sexuelle ne prédisent que 8% de la variance des scores d'attributions internes générales de blâme. L'agression sexuelle n'est certainement pas le seul facteur affectant le développement d'un style d'attribution interne de blâme généralisée à l'ensemble des événements négatifs du quotidien parmi des enfants et des adolescents dans la population générale ou ayant été agressés sexuellement. Ainsi, à l'avenir, des facteurs familiaux ou contextuels autres que l'occurrence d'agression sexuelle et pouvant avoir un impact sur les attributions générales, tels que la violence psychologique et physique vécue ou observée par les adolescentes agressées sexuellement ou leur placement, devraient aussi être évalués.

En outre, il se pourrait que l'effet médiateur observé dans la présente étude soit davantage perceptible à la suite d'une agression sexuelle intrafamiliale qu'extrafamiliale. Les enfants de familles où se produit une agression sexuelle, ce qui était le cas de la majorité des participantes de la présente étude, vivent souvent d'autres formes d'abus et de négligence (75% dans la présente étude). Ces adolescentes multi-victimisées pourraient être plus enclines à conclure qu'elles sont à blâmer pour ce qui leur arrive que celles qui sont victimes d'agression sexuelle extrafamiliale et qui proviennent d'une famille autrement aimante et prenant soin d'elles. De multiples formes de victimisation ne sont peut-être pas aussi fréquentes et envahissantes pour les enfants qui ont été agressés sexuellement par des étrangers ou des connaissances, et pour qui les attributions de blâme spécifiques à l'agression sexuelle seraient moins internalisées et généralisées à l'ensemble des événements négatifs quotidiens. Ce facteur pourrait expliquer pourquoi Feiring et collaborateurs (2002) ont trouvé que les attributions spécifiques prédisaient toujours les symptômes, tout en contrôlant les attributions générales, parmi des participants qui avaient plus souvent vécu une agression sexuelle extrafamiliale (50%).

Des analyses complémentaires utilisant différentes variables familiales et contextuelles en tant que prédicteurs des attributions internes de blâme généralisées suggèrent d'ailleurs que la violence familiale, de même que les conflits présents dans la relation mère/adolescentes, sont des variables clés permettant d'expliquer davantage le développement d'un style d'attribution interne de blâme généralisée. Par conséquent, un modèle médiateur plus complexe, auquel des facteurs tels que la violence familiale et les conflits dans la relation aux ayants soin seraient intégrés, en plus des attributions spécifiques à l'agression sexuelle, doit être testé afin de mieux comprendre le rôle des attributions internes générales de blâme sur le développement des symptômes.

En conclusion, plusieurs objectifs thérapeutiques peuvent être poursuivis auprès d'adolescentes agressées sexuellement. Cependant, diminuer les attributions internes de blâme, plus particulièrement les attributions internes généralisées à l'ensemble des situations quotidiennes négatives plutôt que celles qui sont spécifiques à l'agression sexuelle, semble être un objectif avantageux. Cela pourrait non seulement avoir un impact sur les schémas attributionnels négatifs, mais également sur un éventail de difficultés psychologiques.

<sup>1</sup> *Isabelle Daignault, Ph.D.*  
Chercheure postdoctorale  
Département de psychologie, Université du Québec à Montréal  
daignault.isabelle@courrier.uqam.ca

<sup>2</sup> *Martine Hébert, Ph.D. Psychologie*  
Professeure au département de sexologie, Université du Québec à Montréal

<sup>3</sup> *Marc Tourigny, Ph. D.*  
Professeur, Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke  
marc.tourigny@usherbrooke.ca

Cette recherche a été soutenue par le Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS) sous forme de bourses, ainsi que par le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC) sous forme de bourse de recherche postdoctorale accordée à la première auteure. Les auteurs tiennent à remercier les adolescentes qui ont participé à l'étude, ainsi que les praticiens du CIASF et du PÉTAS pour leur collaboration au projet.

Ce texte a originalement été publié en anglais par Wiley Periodicals, Inc.  
Copyright © 2006 : Daigneault, I., Tourigny, M. & Hébert, M. (2006). Self-attributions of blame in sexually abused adolescents: A mediational model. *Journal of Traumatic Stress*, 19(1), 153-157.

*Références*

- Barker-Collo, S. & Read, J. (2003). Models of response to childhood sexual abuse : Their implications for treatment. *Trauma Violence & Abuse*, 4, 95-111.
- Baron, R. M. & Kenny, D. A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research : Conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 1173-1182.
- Briere, J. (1989). The trauma symptom checklist for children (TSCC) (Unpublished test) : University of Southern California School of Medecine.
- Briere, J. (1996). Trauma Symptom Checklist for Children (TSCC) : Professional manual. Odessa : Psychological Assessment Resources, Inc.
- Celano, M. P. (1992). A developmental model of victims' internal attributions of responsibility for sexual abuse. *Journal of Interpersonal Violence*, 7(1), 57-69.
- Cohen, J. A., Deblinger, E., Mannarino, A. P. & Steer, R. A. (2004). A multisite, randomized controlled trial for children with sexual abuse-related PTSD symptoms. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 43, 393-402.
- Dalenberg, C. J. & Jacobs, D. A. (1994). Attributional analyses of child sexual abuse episodes : Empirical and clinical issues. *Journal of Child Sexual Abuse*, 3, 37-50.
- Feiring, C., Taska, L. & Chen, K. (2002). Trying to understand why horrible things happen : Attribution, shame, and symptom development following sexual abuse. *Child Maltreatment*, 7, 26-41.
- Janoff-Bulman, R. & Lang-Gunn, L. (1988). Coping with disease, crime, and accidents : The role of self-blame attributions. In L. Y. Abramson (Ed.), *Social cognition and clinical psychology : A synthesis* (pp. 116-147). New York, NY : Guilford Press.

- Kraemer, H. C., Stice, E., Kazdin, A., Offord, D. & Kupfer, D. (2001). How do risk factors work together? Mediators, moderators, and independent, overlapping, and proxy risk factors. *American Journal of Psychiatry*, 158, 848-856.
- Kruczek, T. & Vitanza, S. (1999). Treatment effects with an adolescent abuse survivor's group. *Child Abuse & Neglect*, 23, 477-485.
- Mannarino, A. P., Cohen, J. A. & Berman, S. R. (1994). The children's attributions and perceptions scale : A new measure of sexual abuse-related factors. *Journal of Clinical Child Psychology*, 23, 204-211.
- Peterson, C. & Seligman, M. E. (1984). Causal explanations as a risk factor for depression : Theory and evidence. *Psychological Review*, 91, 347-374.
- Preacher, K. J. & Leonardelli, G. J. (2001, March). *Calculation for the Sobel test : An interactive calculation tool for mediation tests* [computer software]. Retrieved May 1st 2005 from <http://www.unc.edu/~preacher/sobel/sobel.htm>.
- Runyon, M. K. & Kenny, M. C. (2002). Relationship of attributional style, depression, and posttrauma distress among children who suffered physical or sexual abuse. *Child Maltreatment*, 7, 254-264.
- Spaccarelli, S. (1994). Stress, appraisal, and coping in child sexual abuse : A theoretical and empirical review. *Psychological Bulletin*, 116, 340-362.
- Tourigny, M., Hébert, M., Daigneault, I. & Simoneau, A.-C. (2005). Efficacy of a group therapy for sexually abused adolescent girls. *Journal of Child Sexual Abuse*, 14(4), 71-93.
- Valle, L. A. & Silovsky, J. F. (2002). Attributions and adjustment following child sexual and physical abuse. *Child Maltreatment*, 7, 9-25.
- Wolfe, V. V., Gentile, C., Michienzi, T., Sas, L. & Wolfe, D. (1991). The Children's Impact of Traumatic Events Scale : A measure of post-sexual-abuse PTSD symptoms. *Behavioral Assessment*, 13, 359-383.